



**FONDATION POUR L'EDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR**  
**PREPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2024**  
**COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITES METHODOLOGIQUES**  
**PRESENTIELS ET EN LIGNE**  
**COORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR**  
**TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63**

**DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGEE N°22**

**La philosophie a-t-elle encore une place dans un monde surtout dominé par la science ?**

**INTRODUCTION**

Autrefois la philosophie avait pour ambition de tout connaître et de nous apporter le bonheur comme en témoigne le projet des philosophes antiques. L'avènement des sciences, et en particulier des sciences expérimentales s'est accompagné d'un recul de la philosophie au sens où des domaines entiers de connaissance lui ont échappé. C'est dans cette dynamique que notre sujet nous invite à analyser la question selon laquelle : « La philosophie a-t-elle encore une place dans un monde surtout dominé par la science ? ». Autrement dit, la philosophie a-t-elle une place dans un monde où la science apporte tout à l'homme ? Est venue alors, au XIX<sup>e</sup> siècle l'idée que, progressivement la philosophie disparaîtrait et serait remplacée par la connaissance scientifique plus certaine et ses retombées techniques propices, semble-t-il, à donner un bien-être matériel. Faut-il en conclure que dans une société où la science serait achevée et les techniques accomplies la philosophie disparaîtrait ?

**DEVELOPPEMENT**

La science domine la philosophie jusqu'à peut-être la faire disparaître.

*La science est un " ensemble de connaissances et de recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité et susceptibles d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes qui ne résultent ni des conventions arbitraires, ni des goûts ou des intérêts individuels qui leur sont communs mais des relations objectives qu'on découvre graduellement et que l'on confirme par des méthodes de vérifications définies. (Lalande)*

Si l'on se réfère au passé, c'est à la philosophie que l'on s'adressait pour "déchiffrer" le monde. En fait, dans une période alors plus "rudimentaire" du développement des sciences, le philosophe était lui-même un savant et il pouvait revendiquer, parallèlement à sa philosophie, une connaissance à la fois théorique et pratique de la science de son temps. Mais progressivement, la division, en même temps que la spécialisation du savoir scientifique ont introduit une nouveauté industrielle. L'essor des sciences au cours du XIX<sup>e</sup> siècle va produire une quantité considérable de résultats, et face à ce désistement, la philosophie va occuper effectivement une situation diminuée. Dans ce contexte, la tentation sera grande de prélever la validité universelle de la science. On pourrait ici répondre que la réflexion philosophique conservait malgré tout un domaine où la recherche scientifique n'avait pas jusque-là, pénétrée : celui de la conscience. Mais ici encore, c'est l'opposition des sciences humaine (au début du XX<sup>e</sup> siècle) qui va en quelque sorte repousser la philosophie dans ses derniers retranchements.

La philosophie n'a-t-elle pas sa place dans le processus scientifique ?

En réalité, la période contemporaine nous a aussi montré que les sciences n'ont pas échappé à une période d'incertitude : "la crise de la pensée scientifique contemporaine" nous a indiqué en effet que les principes des sciences sont liés à des hypothèses dont la validité est relative à la série des expériences mises en place. Ainsi, la réflexion sur la validité des principes était toujours d'actualité, au-delà du domaine spécialisé de chaque science, une réflexion sur la nature des théories et sur le sens de la recherche était toujours nécessaire. Paradoxalement, c'est la science qui a instauré cette nécessité philosophique car la réflexion par les scientifiques eux-mêmes sur les fondements et la formalité de leur recherche institue

une véritable "**philosophie des sciences**". En outre, face aux sciences humaines, bien que la philosophie ne se prononce plus directement sur les faits de conscience, elle peut toujours se prononcer sur le domaine des valeurs (la question éthique).

En s'écartant des approches du réel, la science s'est fixée des exigences pour atteindre la vérité objectives. La Première caractéristique de l'esprit scientifique c'est la curiosité qui est le désir de connaître ce qui n'est pas encore connu. Ne peut devenir scientifique alors que celui qui est animé par le désir de connaissance, de savoir. La science est une connaissance **rationnelle et objective**. Elle est un produit de la raison. Elle refuse toutes les connaissances basées sur les sentiments et les jugements arbitraires. L'esprit scientifique c'est le sens de la preuve. L'esprit scientifique doit être critique pour la constitution de la vérité et de l'objectivité. La connaissance scientifique est neutre. Des découvertes pourraient être utilisées indifféremment à des fins bonnes ou mauvaises. **Par exemple l'énergie nucléaire peut produire de l'électricité comme elle peut détruire le monde avec des bombes.**

L'esprit scientifique se caractérise aussi par sa relativité. La science repose et évolue sur la notion de perpétuel devenir des phénomènes et des théories, et par conséquent de la relativité des connaissances. Ainsi le scientifique admet qu'une vérité démontrée n'est pas absolue mais provisoire. Ces ruptures traduisent les bouleversements, les changements, les progrès qui traversent la science de temps en temps. Par exemple dans le domaine diététique, le professeur **Norman HULDENBERG** démontre que le **chocolat** réduit **les crises cardiaques et l'hypertension** à cause d'une substance qu'on appelle le **Flavenol**, alors que pendant longtemps les scientifiques ont chargé ce produit de beaucoup de maux comme **les caries dentaires, l'obésité** ; avec la découverte de la **nivaquine**, les scientifiques conseillaient d'en prendre chaque jour pour prévenir **le paludisme**. Aujourd'hui on demande de n'en prendre que quand on est sur le point d'attraper cette maladie. La connaissance scientifique est une connaissance qui avance par rectification, par essais et erreurs. C'est pourquoi **Karl POPPER** soutient que la science avance par essais et erreurs, par conjectures et réfutations. Ce sont donc les erreurs et les contradictions qui font avancer la science.

Même si la science n'est pas à confondre avec la technique, ces deux activités entretiennent aujourd'hui des rapports d'interdépendance. L'une ne peut plus aller sans l'autre. **La technique est un ensemble de méthodes, de procédés, de stratégies destinées à produire des résultats jugés utiles. Elle est une des plus anciennes expressions de la culture humaine car sans elle l'homme serait dans l'incapacité de survivre.** Si la technique a aujourd'hui atteint un tel degré de développement, c'est grâce aux découvertes et inventions techniques. Egalement si la science a atteint un tel degré de précision, c'est grâce aux outils et instruments que lui fournit la technique. C'est en ce sens que **Emile NAMER** dira **« Jusqu'à ce que Galilée ait pu braquer ses lunettes sur le ciel et vérifier les théories coperniciennes, il professait encore les idées de Ptolémée. »**. Des exemples ne manquent pas pour expliquer les apports réciproques entre la science et la technique. **Le compas, l'équerre le rapporteur** sont indispensables pour la science de la **géométrie**, le **microscope** a été fortement déterminant dans la naissance de la **biologie et de biochimie**. De même c'est grâce à certaines inventions et découvertes scientifiques que le technicien réussisse certaines réalisations : les mathématiques ont été indispensables à la fabrication de **l'ordinateur, du téléphone portable, de la machine à calculer, l'essence, le Gasoil, le Kérosène** sont indispensables pour le fonctionnement des **voitures, des avions, des bateaux, des moteurs** etc.

Dans la mesure où les avancées de la techno-science posent des problèmes à l'humanité aussi bien qu'elle arrive à en résoudre, il devient urgent de contrôler la science, de lui définir des garde-fous. On doit pouvoir imposer à la science des limites sur le plan éthique, moral, juridique afin d'éviter que l'homme ne soit prisonnier de ses propres productions, à l'exemple des techniques génétiques, du clonage, de la nucléarisation etc. La techno-science a donc une part de responsabilité dans les maux de la société. Par exemple la surexploitation des ressources naturelles, la pollution due à la forte mécanisation, les **OGM** (organismes génétiquement modifiés), la fabrication de la drogue etc. constituent des dangers qui menacent l'humanité. Selon le PAPE **JEAN PAUL II** **« L'homme d'aujourd'hui est toujours menacé par ce qu'il fabrique »** La science a mis à notre disposition un très grand pouvoir sans nous dire comment l'utiliser. On prête même à **Einstein** les propos selon lesquels il aurait dit que s'il savait que les résultats de ses recherches feraient des dégâts, jamais il ne serait un scientifique. La science a besoin d'être moralisée, d'être conscientisée comme le recommande **François Rabelais** **« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »**. La science ne s'occupe pas d'éthique. Dès lors, on comprend **Jean Rostand** qui disait que **« la science a fait de nous des dieux avant que nous méritions d'être des hommes.**

## **CONCLUSION**

Au terme de notre analyse et au de-là de tout ce qui précède, il était question de savoir si la philosophie pourrait être reléguée au second plan, dans un contexte d'évolution marqué par le triomphe de la science. Nous pouvons échapper à l'alternative de la science contre la philosophie dans la mesure où la science n'est jamais achevée, elle aura toujours besoin d'une réflexion sur la valeur et sur la formalité de son savoir. Il est vrai, que si de nos jours le scientifique peut élaborer lui-même la philosophie de sa propre théorie, le philosophe quant à lui ne peut plus être un "savant". La philosophie est amenée en particulier à toujours mieux analyser les rapports savoir et pouvoir. Il convient donc de noter que les progrès scientifiques ne garantissent plus les progrès moraux et la liberté. Ce qui fait dire à **BAYETTE** que **« La science ne fabrique pas une morale, elle est elle-même fabriquée par la morale »**. Dès lors, les hommes doivent développer leur conscience morale dans leurs recherches, et dans l'explication de leurs intérêts. Car comme le disait **RABELAIS** **« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »**